LA

FAUSSE-RÊNE

OU

CHECK REIN.



Montréal, Que.

1890.

LA FAUSSE-RÊNE,

OU

CHECK REIN.

LE présent appel est fait à tous ceux que leurs occupations ou leur amusement met en contact avec les chevaux. Les chevaux souffrent comme nous, ils sont soumis aux mêmes influences de chaleur et de froid, ils se fatiguent et vieillissent comme nous, ils tombent malades et meurent, et leurs maladies sont susceptibles d'être soumises à un traitement comme les nôtres; ils ressentent la joie et le chagrin, ils font preuve d'affection et de fidélité, ils peuvent être guidés et dirigés, et ils manifestent pour les bontés que l'on a à leur égard une gratitude bien supérieure à celle que l'homme témoigne à ceux qui lui font du bien.

Lorsque l'on considère la communion de sentiments qui existe entre l'homme et les animaux il semble étrange que les hommes, soit par insouciance ou caprice, se livrent à des actes de cruauté envers eux ou négligeant d'alléger les souffrances qu'ils éprouvent en commun avec nous. La cruauté provient le plus souvent de l'insouciance, mais beaucoup aussi de mauvais naturel ou caractère, car il est rare qu'un homme calme et tranquille, capable de gouverner ses passions, ait un cheval hargneux ou nerveux.

LA FAUSSE-RÊNE.

Les chevaux sont souvent les victimes de la mode et du caprice, et un des plus grands maux à la mode qu'ils doivent endurer est la cruelle fausse-rêne.

La fausse-rêne est contre nature et cruelle ; elle est en outre inutile. Elle détériore le cheval pour toujours, elle ne sert à aucune bonne fin et empêche l'animal d'exercer ses meilleures facultés. L'expérience est contre son emploi. Plus de cinq cents chirurgiens vétérinaires, en Angleterre, ont signé un rapport condamnant les fausses-rênes comme douloureuses pour les chevaux et susceptibles d'amener des maladies telles que la contorsion du gosier, d'empêcher la respiration et de produire des excoriations à la bouche et aux lèvres, une paralysie de la face, l'inflammation et l'amollissement du cerveau et d'autres maladies qui abrègent l'existence et affaiblissent le cheval.

On prétend d'un autre côté que la fausse-rêne rend le cheval plus docile, en assure mieux le contrôle et l'empêche de trébucher. Examinons les témoignages sur ces points et citons les plus hautes autorités de la science vétérinaire.

Si un homme a un lourd fardeau à pousser ou tirer, il baisse la tête et porte tout le poids de son corps en avant. Un cheval fait la même chose si sa tête n'est pas retenue par une fausse-rêne. Si la tête de l'homme était attachée à une courroie mise autour de son corps, il ne pourrait pas se pencher en avant, il ne pourrait pas mettre ses muscles en mouvement pour pousser, et il perdrait l'avantage de son poids. Si la tête d'un homme était tenue élevée par une courroie, il ne pourrait pas voir où il pose les pieds et serait sujet à trébucher. Il en est de même avec le cheval, comme on peut le prouver par le fait que les cavaliers n'emploient jamais de fausse-rêne, pas plus que les jockeys, lorsqu'ils veulent gagner une course.

L'expérience est contre l'emploi de la fausse-rêne. Les cochers de fiacre de Londres ne s'en servent jamais. En Irlande, elles ne sont jamais vues sur les chevaux de trait. A Glasgow, un observateur remarqua que la fausse-rêne n'était jamais employée pour les chevaux tirant de lourds fardeaux, pour les chevaux

d'omnibus, de fiacre, ou autres voitures publiques; très peu sont employées sur les autres chevaux.

A Paris, la fausse-rêne est rarement employée sur les chevaux de trait et peu ou point sur les chevaux de fiacre. En Italie, il est impossible de trouver une fausse-rêne en usage.

On peut dire hardiment qu'un conducteur n'obtient que la moitié de la puissance qu'il pourrait obtenir s'il se sert de fausse-rêne. Avec cet appareil, le cheval ne peut pas porter son poids sur le collier, et il est toujours pénible pour l'animal et inutile pour le conducteur parce que cela tient la tête du cheval dans une position insolite, et comme les épaules et la tête tombent ensemble, la fausse-rêne ne peut être d'aucune utilité en cas de chute. Il y a une grande différence entre une fausse-rêne et une bride serrée. La première est nuisible et ne peut être d'aucun secours pour le cheval, tandis qu'une bride serrée donne un support au conducteur; dans le premier cas, la tête du cheval n'est attachée qu'a ses propres épaules.

Que la fausse-rêne soit incompatible avec l'action de la tête du cheval, est clairement démontré par le fait que lorsqu'un cheval butte et tombe elle est toujours brisée.

Lorsqu'un homme a une rude journée de travail à accomplir, s'il a besoin d'exercer ses muscles et ses nerfs, ses muscles doivent être libres. Tout travailleur admettra ce fait, et, cependant, on n'en tient aucun compte lorsqu'il s'agit de l'emploi de la fausse-rêne qui gêne les muscles du cheval.

Le Professeur Pritchard, du Collége Royal Vétérinaire de Londres, dit: Au lieu d'empêcher les chevaux de tomber la fausse-rêne est faite pour rendre les chutes plus fréquentes. D'autres résultats déplaisants amenés par son emploi sont une telle contorsion du gosier que la respiration est obstruée pour toujours; l'excoriation de la bouche et des lèvres et la paralysie des muscles de la face. C'est un appendice

inutile, que la mode seule maintient. Je sens que si ces faits étaient plus généralement compris, beaucoup de personnes qui emploient la fausse-rêne en discontinueraient l'usage.

Le Dr. Kitching, d'York, un autre éminent écrivain anglais, dit ceci : *Premièrement.*—Si un cheval tirant un fardeau a la tête retenue par une fausse-rêne, il ne peut pas jeter son poids sur son collier et il est dans l'impossibilité de donner à son corps la position la plus naturelle et la plus efficace. Il ne peut tirer que par la force seule des muscles ; le poids de son corps est perdu et autant de pouvoir résistant jeté au loin. Ce qui lui reste de force est déployé au détriment des pouvoirs et de la santé du cheval, pour ne rien dire de son bien-être. La conséquence est que ses membres et ses muscles deviennent tendus et contournés. Les genoux fléchissent et ses jarrets se tournent en dedans. Si un homme tire un fardeau au moyen d'une courroie placée en travers de ses épaules, il penche la tête et la poitrine en avant et allège ses jambes ; un cheval devrait toujours faire la même chose et le fait toujours lorsqu'il le peut.

Secondement. — La fausse-rêne affecte non-seulement le cheval de la manière que nous venons de décrire, mais la contrainte d'avoir la tête dans une position forcée, alors que le cœur et les poumons sont excités par le travail, gêne la respiration ainsi que la circulation du sang dans la tête. Ces effets incommodent le cheval et le rendent inquiet et irritable ; par le fait, cela lui cause des maux de tête et il reçoit souvent plus d'un coup pour ce motif, parce que son conducteur ignore la cause de son agitation. J'ai vu beaucoup de chevaux arrêtés aux portes des cabarets ou d'autres endroits, dans cet état pénible et essayant enfin de se sauver, dans leur désir d'arriver plutôt à l'écurie afin d'être dételés ; dans ce cas, le conducteur sortait immédiatement et punissait le cheval pour une faute qu'il commettait lui-même.

Troisièmement. — La fausse-rêne inflige une torture incessante à l'animal d'une autre manière : en lui tenant la tête en l'air, elle met les muscle du cou dans une tension continuelle. Ils deviennent ainsi vite fatigués. Si le cheval ne peut pas la surporter, il repose la tête sur la rêne et sa bouche est violemment tirée. J'ai vu beaucoup de chevaux, splendides et de prix, remuant la tête et dont la bouche se remplissait d'écume par le fait du malaise causé par la cruelle fausse-rêne. Pour terminer, en un mot, la fausse-rêne diminue la force du cheval, amène des maladies, le soumet à une douleur continuelle, abîme sa bouche et gâte son tempérament en le tenant dans une agitation constante.

Une autre autorité anglaise, M. John Adam McBride, professeur de médecine et de chirurgie vétérinaires au collége Royal d'agriculture, dit : J'approuve de tout cœur ce qui a été écrit par le professeur Pritchard et le Dr. Kitching, au sujet des effets funestes de l'emploi stupide de la fausse-rêne. Le professeur Pritchard constate que la fausse-rêne rend souvent un cheval cornard et cette opinion est endossée par tous les vétérinaires. Je considèrerai brièvement les effets de la fausse-rêne,—(1) sur la circulation du sang ; (2) sur les veines ; (3) sur les artères.

1. *Ses effets sur la circulation du sang.*—Il deviendra évident que cette invention doit sérieusement gêner le retour du sang du cerveau et causer ainsi une accumulation de sang veineux produisant parfois un état comateux qui dure plus ou moins longtemps et est plus ou moins dangereux sela la durée et l'intensité de la compression ; de plus, elle doit gêner la circulation du sang artériel vers le cerveau. Cette défectuosité du sang artériel est caractérisée par un besoin de sensation nerveuse et un dérangement des parties nerveuses.

2. *Ses effets sur les veines.*—La soudaine et intermittente action violente musculaire du cou jointe à la

pression de la mâchoire inférieure cause plus ou moins une détention des veines et se change presque surement en varices.

3. *Ses effets sur les artères.*—La pression du sang dans les vaisseaux et la contraction musculaire contre nature du cou, causerait plus tard une lacération des tissus intérieurs et amenerait un agrandissement des vaisseaux, formant ainsi des anévrismes.

Les conséquences des conditions ci-dessus mentionnées amèneraient une augmentation de pression sur les nerfs du cou, causant de la douleur à l'animal, et de plus, prédisposant l'infortunée victime de la mode aux maladies suivantes : migraines, apoplexie, coma, inflammation et amollissement du cerveau.

Que ceux qui sont en faveur de l'emploi de la fausse-rêne cherchent à leur tour dans les écrits des chirurgiens vétérinaires et ils ne pourront pas trouver une seule ligne encourageant l'usage.



1219 Union W.